

Aaron SPEARS

LE GROOVE DANS LA PEAU

EN QUELQUES ANNÉES, AARON SPEARS EST DEVENU AU MÊME TITRE QUE TONY ROYSTER JR OU CHRIS COLEMAN L'UN DES BATTEURS PHARES DE LA SCÈNE AMÉRICAINE. AVEC USHER, SA RENOMMÉE EST Désormais internationale et nous avons eu la chance d'avoir ce phénomène de groove en master-class au Drumming Lab à Paris. Aaron Spears nous dévoile les secrets de son parcours au sommet.





Aaron Spears au Drumming Lab (10 mars 2015)

Un des monstres de la batterie dans la cave à batteurs la plus conviviale de Paris ! Pari osé mais réussi par Frédéric Rimbert, dont l'école était pleine à craquer ce soir-là. Le batteur d'Usher a pendant une heure et demie distillé son art du groove et répondu aux nombreuses questions du public. Là où certains batteurs sont des purs produits d'école (comme la Berklee), chez Spears c'est plutôt la batterie au feeling. Ce qui laisse rêveur, car tout lui semble facile, mais extrêmement maîtrisé.

A commencer par cette frappe de caisse claire hyper puissante avec une amplitude de geste qui montre bien que le fameux Moeller semble inné chez lui. Il a essentiellement joué sur des bandes et bien sûr le fameux titre *Caught Up* a été réclamé par le public. Aaron Spears, qui ne s'estime pas être un grand technicien, a tout de même montré quelques exercices de coordination en triplets ou double-croches, certes simples, mais joués à toutes les vitesses. (Frisé alterné main-pied, phrase de triplets droite-gauche-pied, inverse et unisson des mains plus le pied). Si on vous dit maintenant que ses quatre plus importantes influences sont Vinnie Colaiuta, Dave Weckl, Dennis Chambers et Steve Gadd, ceci explique cela...

Aaron, viens-tu d'une famille de musiciens ?

Oui, on peut dire ça en effet, car mon père jouait de la percussion, des bongos et des congas. Il était également chanteur et mes premiers gigs ont été avec lui lorsqu'il fallait jouer pour des mariages ou des soirées privées. Il chantait des tubes de Stevie Wonder et tout ce répertoire. Je pense que j'ai fait mes premiers concerts dès l'âge de cinq ans. En dehors des mariages, je jouais aussi à l'église. Souvent je faisais des comédies, s'il ne me laissait pas jouer, je me mettais à pleurer.

Ensuite, as-tu pris des cours de batterie ou fréquenté une école de musique ?

Non, je n'ai pas pris de cours. Mais quand je me suis retrouvé au lycée, j'ai appris sur le tas à lire, car là c'était important de pouvoir s'intégrer à différents orchestres, jazz ou marching band.

J'ai observé qu'il y avait un certain nombre de fills que tu commençais ou finissais par la main gauche...

Oui, en fait j'écris aussi de cette main, je suis gaucher, mais quand j'ai commencé la batterie, je ne voyais que des droitiers, donc j'ai assimilé la batte-

rie comme un droitier et je ne suis jamais revenu en arrière. Je n'ai pas non plus cherché à développer un jeu à la Billy Cobham avec la ride à gauche.

Je suppose qu'avec une formation autodidacte à la base tu as dû beaucoup apprendre par le biais des disques ou des vidéos. Y-a-t-il un disque ou une vidéo dont tu te souviennes en particulier ?

Il y en a beaucoup ! Mais surtout j'ai eu la chance de voir plein de musiciens jouer à l'église et cela m'a beaucoup influencé et beaucoup appris. Par la suite, j'ai découvert les vidéos publiées avec Dave Weckl ou Dennis Chambers et j'ai passé des heures à les regarder. Même chose pour Omar Hakim ou les concerts du Buddy Rich Memorial, surtout les deux premières parties avec Louis Bellson, Gregg Bissonnette, Dennis Chambers, puis celle avec Steve Gadd, Dave Weckl et Vinnie Colaiuta. Ensuite, je suis tombé sur le Rich Memorial avec Steve Smith et Marvin « Smitty » Smith. J'ai eu aussi entre les mains les vidéos des Zildjian Days. Tout cela a été une grande source d'inspiration pour moi. Avec le label DCI Music Video, on a eu la chance de voir plein de leçons des Grands arriver dans son salon,

c'était une période de production faste en matière de vidéos pédagogiques. Quand je regardais tout ça, j'avais vraiment la sensation de voir des batteurs élever le niveau de la batterie en trouvant un nouveau moyen d'expression sur cet instrument, un nouveau vocabulaire.

Désormais quand tu apprends un répertoire, qu'est-ce qui te sers le plus : la lecture ou la mémorisation par l'oreille ?

Honnêtement, ça fait longtemps que je n'ai pas eu véritablement à lire une partition, j'ai juste à écouter des morceaux et à les mémoriser. Cependant, il y a de ça quelques années, je me suis retrouvé parfois à devoir apprendre une liste de trente ou quarante morceaux pour un gig et là tu es bien obligé de lire, car tu n'as pas le temps de tout apprendre par cœur. Ceci dit, je considère que la lecture est une histoire d'entraînement, et plus tu en fais mieux ça marche. Or moi, depuis quelques temps, je

n'ai pas l'occasion de m'entraîner souvent !

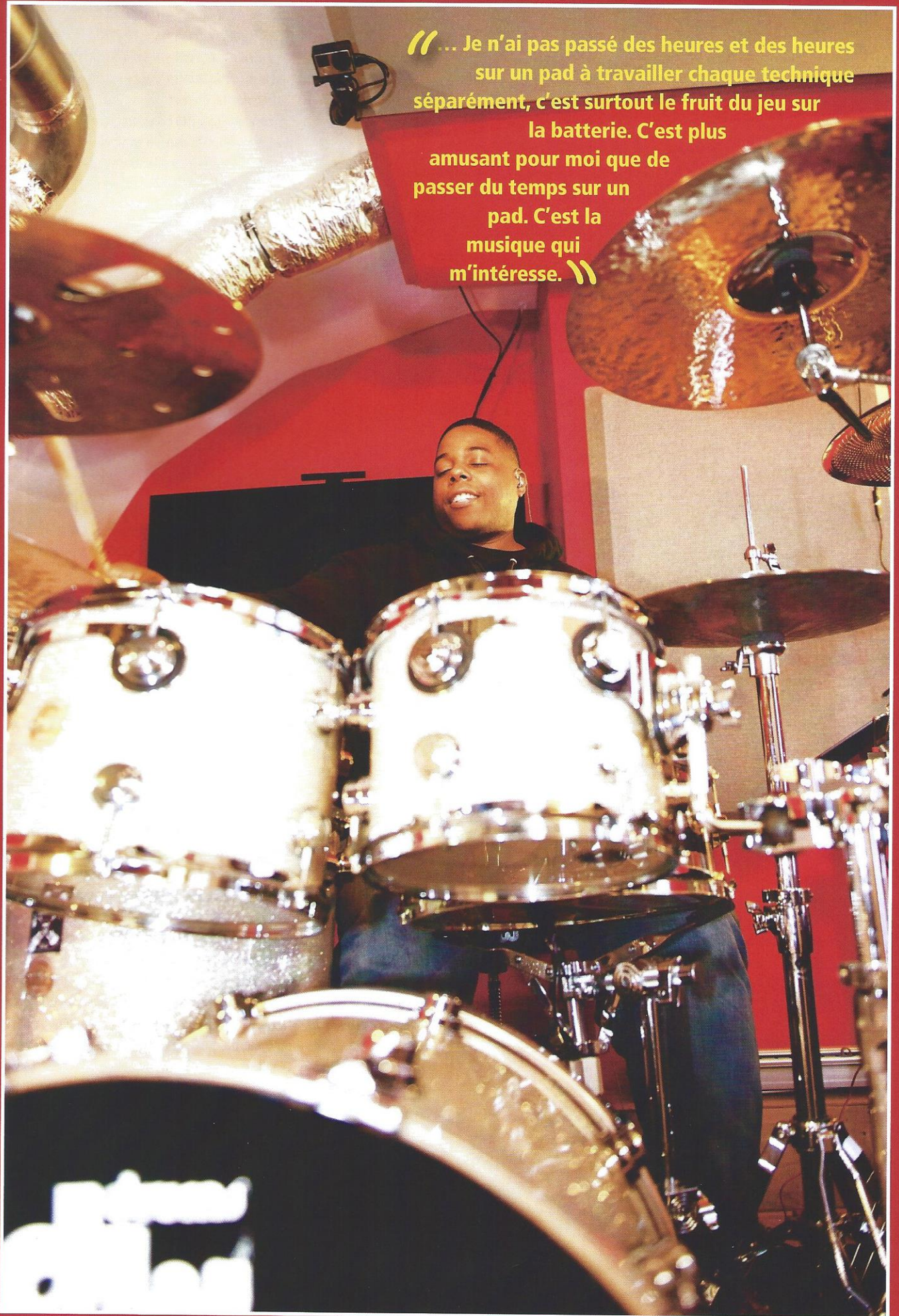
Avant de partir avec Usher, combien de temps cela vous demande pour préparer le show ?

C'est assez variable, mais je dirais entre deux et un mois. Souvent, il y a déjà une semaine complète pour l'orchestre, afin que nous soyons vraiment à l'aise avec la musique. Puis la semaine suivante Usher vient travailler avec nous. Ensuite tu peux rajouter une semaine avec les danseurs pour caler les chorégraphies. Et enfin, il y aura encore une autre semaine avec tout le monde en situation de show, c'est-à-dire avec les écrans géants, la scène, les éclairages.

Quand on entend un titre comme *Caught Up*, on a la sensation que c'est presque un titre écrit aussi pour la batterie, tant il semble que tu sois libre de proposer des fills. Qu'en est-il réellement ?

C'est vrai que pour ce titre j'ai beaucoup de liberté, mais il faut bien sûr respecter les différentes parties du morceau et savoir où s'arrêter. Mais il est vrai que je me sens assez libre de montrer ma créativité.

“... Je n’ai pas passé des heures et des heures
sur un pad à travailler chaque technique
séparément, c’est surtout le fruit du jeu sur
la batterie. C’est plus
amusant pour moi que de
passer du temps sur un
pad. C’est la
musique qui
m’intéresse.”



Kit d'Aaron Spears

Batterie DW Collector Series

- Toms 10x7"; 12x8"; Tom Bass 16x14"
- Grosse caisse 22x20"
- Caisse claire 14x7"

Cymbales Zildjian

- K Custom Fast Crash 18"
- Splash EFX 10"
- Crash EFX 16" avec Splash EFX 10" superposée
- Ride K Custom Organic 21"
- K Constantinople Bounce Ride 20" (utilisée en crash!!)
- K Custom Special Dry Charley 15"

Baguettes Vic Firth Aaron Spears Signature (avec un col très large et une olive assez épaisse, ce qui donne beaucoup de rebond à la baguette)



Aaron et son drumtech en plein réglage du matos.



Une des premières performances que j'ai vues de toi c'est la fameuse intervention au Modern Drummer Festival en 2006 ? Est-ce que cela a eu des conséquences sur ta carrière ou ta popularité ?

Je pense que ça a été bon pour la reconnaissance que j'ai eu ensuite dans la communauté des batteurs. Quand tu fais un tel show et que cela sort en DVD, tu sais que tu vas atteindre un nombre incroyable de gens et pas seulement aux Etats-Unis. Donc ça a été très positif pour moi.

Ton propre DVD, « Beyond the Chops », a été filmé comme une sorte de master-class avec un public restreint et Jojo Mayer en consultant. Qui a eu l'idée ?

En fait, comme tu le sais sans doute, Hudson Music a été créée par Rob Wallis, le même qui des années auparavant avait créé DCI Music Video, qui ont publié toutes les vidéos dont nous avons parlé juste avant. Quand j'ai rencontré Rob pour ce projet de DVD, nous avons cherché quelle serait la meilleure manière de filmer une vidéo pédagogique et il nous a semblé que ce style de petite master-class pourrait changer par rapport à ce qu'on avait vu jusqu'alors. D'autant que les questions posées par les participants sont pour la plupart celles que tout le monde se pose. J'avoue que je suis content du résultat, même aujourd'hui avec le recul. Je trouve ça sympa à regarder, avec notamment les plans de caméra sur les expressions du public, cela rend la vidéo très vivante.

Quand tu fais une master-class, est-ce que tu sais à l'avance quelle thématique tu vas développer, ou bien est-ce complètement improvisé ?

En général, j'ai une ligne directrice et je m'y tiens, car beaucoup de choses que je présente sont en rapport avec la musique que je joue. On me demande régulièrement de jouer *Caught Up* par exemple, après je propose aussi d'autres choses, comme un morceau en sept/huit, car je trouve que ça change un peu. Bien sûr, le but du jeu c'est aussi de répondre aux questions du public. Je fais de mon mieux pour que mes explications soient claires. Je ne me considère pas comme un grand technicien d'ailleurs, je préfère jouer ce qui vient du cœur, pas juste de la démonstration technique. D'ailleurs je ne réfléchis pas aux sextolets, ou triples-croches quand je joue, ça reviendrait pour moi à jouer des exercices. Dans les master-class, beaucoup de choses sont en fait le résultat de la demande du public.

Bien que tu sois autodidacte à la base, quand je te vois jouer, j'ai l'impression que tu as assimilé tout ce qui est technique de doigts, de poignets, technique Moeller. C'est naturel pour toi ?

Oui absolument. Je n'ai pas passé des heures et



Rencontre de deux cymbales jumelles, ou presque ! Frédéric Rimbart (à gauche) nous explique la filiation : "ce prototype je le tiens de mon ami Sergio Bellotti, professeur à Berklee Boston (sergiobellotti.com) qui l'a eu de Pat Petrillo (drumstudiolive.com), concepteur avec Zildjian du modèle de série, commercialisé depuis le NAMM 2015 !"

des heures sur un pad à travailler chaque technique séparément, c'est surtout le fruit du jeu sur la batterie. C'est plus amusant pour moi que de passer du temps sur un pad. C'est la musique qui m'intéresse. Ce qui signifie que ce que vous décidez de jouer doit avoir un rapport avec la musique à l'instant où cela se produit. Ensuite j'envisage un drum clinic d'une autre manière qu'un concert. Le drum clinic est complètement libre. D'une part, parce que je suis seul, d'autre part parce que c'est moi qui choisis le morceau que je vais jouer. Le concert, cela fait appel à un autre rôle : celui du pilier, du socle de l'orchestre. Vous devez donner du corps et de la structure à l'ensemble. Pour moi, ce sont deux mondes tout à fait différents.

En 2004, j'avais eu l'occasion de rencontrer Alex Acuna qui avait été le premier à me parler des «Gospelchops Drummers». Aujourd'hui que penses-tu de ce concept ?

Je ne pense pas que cette expression soit correcte ou appropriée. Parlait-on avant, ou parle-t-on aujourd'hui de «jazzchops drummers», ou «fusionchops drummers»? Non, cela signifie donc que c'est juste le mot «chops» qu'il faut garder. Quand tu écoutes un solo de Vinnie Colaiuta ou un break de Dennis Chambers, tu ne dis pas que c'est un «gospelchops». Par contre, tu vas dire que c'est un «chops» de Vinnie ou bien de Chambers. Donc cette boîte nommée «gospelchops» est très réductrice. Au final, il faut développer ses propres «chops», pas les «gospelchops» ou les «jazz-

chops», ce qui ne veut rien dire. À l'origine, il y a eu ce site qui s'appelait «gospelchops.com», et tout est parti de là.

Si je me souviens bien, c'est un certain Gerald Forrest qui l'avait lancé..

Absolument ! C'est lui qui avait produit le premier DVD des Shed Sessionsz avec Thomas Pridgen, Eric Moore et Tony Royster Jr. Tout est parti de là. Et tous les gens qui ont vu ce DVD ou les vidéos de ce site ont commencé à parler de «gospelchops», mais il faut faire attention aux étiquettes. En même temps, le côté positif de ce site, c'est que cela a permis à des grands batteurs venant de l'église de se faire connaître. C'était d'ailleurs le but premier de la démarche de Gerald Forrest. Et puis de voir tous ces batteurs sur ce site, cela a fait des fans, des émules et tous les jeunes qui sont arrivés derrière avec ce type de jeu inspiré du *linear concept* (n.d.r : la coordination entre mains et pied en choisissant un débit précis) ont été catalogués «gospelchops». Dans ses vidéos, Dave Weckl faisait déjà du *linear concept* et à l'époque on ne disait pas «gospel chops» !

Ce que tu dis là pourrait se rattacher à la question de l'identité musicale. Celle-ci passe également par le son. D'ailleurs, là où beaucoup de tes collègues tendent énormément leur caisse claire, il ne semble pas que cela soit ton optique...

Oui, j'aime un son plus gras. J'aime sentir le corps de l'instrument. Si tu tends trop la caisse claire, tu

perds des médiums, et je trouve le son trop nasal. Donc oui, je tends moins que beaucoup de «gospelchops» drummers... (Rires)

Quand on te voit jouer, ce qui surprend c'est ton incroyable décontraction ! Tu as un secret pour ça ?

Non je suis comme ça, derrière la batterie mais aussi dans la vie de tous les jours ! Il y a longtemps, notamment avant de jouer, je voyais les danseurs très excités, très dynamiques, du style « hey mec, on va envoyer ce soir, hein?! »... J'ai essayé d'être comme eux, mais ça m'a vite passé ! (Rires)... En fait, avant un show, je préfère m'isoler dans ma loge et écouter de la musique. Par contre, j'écoute du Kanye West ou quelque chose d'agressif. Donc si tu me vois en loge, tu te dis « il est cool lui », mais en fait dans l'oreille j'ai un rapper qui n'arrête pas de gueuler !

As-tu de nouveaux projets de méthodes ou de DVD ?

Non par pour l'instant. Après cette tournée, je vais faire des clinics et je vais sans doute me poser un peu et enregistrer. Je projette de faire un album mais ce ne sera pas un "méga-album" de batteur avec plein de solos, plutôt un album de musique que tout le monde pourra écouter chez soi tous les jours. Et puis je vais profiter de ma famille, car je suis papa d'un petit garçon qui a un mois seulement ! •